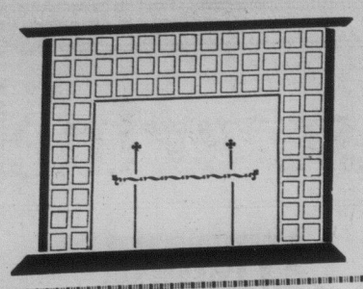
Le Foyer des Dames



Derniers échos de Canonisation

Les révolutions ont passé, les gouvernements croulés et les impies s'acharnent à défigurer cette France si belle par ses faits héroïques, mais la sainteté a consacré son immortalité.

Dans quelques jours encore, Rome posera à son front radieux dix fleurons ni moins purs, ni moins nobles que ceux qui forment déjà son diadème royal. La bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus—la bienheureuse Barat, la bienheureuse Pastel, la bienheureuse Bernadette Soubirous. Le bienheureux Curé d'Ars, le bienheureux Jean Eudes, le bienheureux Oymard; Mgr Sinbert et les pères De Brebeuf, Jogues et Lalemand, martyrisés au Canada recevront les honneurs de la canonisation.

Entre tous, je distingue la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, à qui Pie XI a réservé une place à part. En effet, il a voulu pour la glorification de la "petite Reine", un jour pour elle seule, le dix-sept courant.

Comme Jeanne d'Arc, dont elle a chanté le martyr et la gloire, elle est l'espérance de sa patrie et semble avoir reçu mission de la sauver de nouveau, j'ajoute mission de sauver le monde qui croule dans le naturalisme.

"O Seigneur, Dieu des armées, disait-elle, je brûle de combattre pour votre gloire, mais je vous en supplie fortifiez mon courage.

O mon Bien Aimé, je comprends à quels combats vous me destinez; ce n'est point sur les champs de bataille que je lutterai... je suis prisonnière de votre amour, j'ai librement rivé la chaîne qui m'unit à vous et me sépare à jamais du monde. Mon glaive, c'est l'amour! avec lui je chasserai l'étranger du royaume", je vous ferai proclamer Roi dans les âmes.

Et cette faible enfant comment le maniera-t-elle son glaive? En faisant tout par amour, accomplissant avec une fidélité héroïque ses moindres devoirs, ne négligeant aucun détail, de sa règle austère de carmélite, étant en toute rencontre, patiente et charitable jusqu'à l'héroïsme. Et elle nous révèle tout cela avec un charme qui nous fait oublier ce qu'il en coûte pour pratiquer la vertu à ce degré de perfection, ne laissant voir que la floraison qui en germe.

Prêtons l'oreille à sa lyre: "Le petit enfant jettera des fleurs... il embaumera de ses parfums le trône divin, il chantera de sa voix argentine le cantique de l'amour. Oui, mon Bien Aimé, je n'ai point d'autre moyen pour vous prouver mon amour que de jeter des fleurs: c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune action, aucune parole, de profiter des moindres actions et de les faire par amour. Je veux souffrir par amour et jouir par amour ainsi je jetterai des fleurs. Je n'en rencontrerai pas une sans l'effeuiller pour vous... et puis je chanterai toujours, même s'il faut cueillir mes roses au milieu des épines; et mon chant sera d'autant plus mélodieux que ces épines seront plus longues et piquantes.

Et rose elle-même, dans l'ombre du cloître, oubliée, méprisée, inconnue, elle s'épanouit sous le regard de Dieu seul qui compte ses sacrifices multipliés à l'infini, ses cruelles souffrances, morales et physiques, son abnégation jusqu'à l'abandon entier de tout son être, jusqu'à cet esprit d'enfance spirituel qui est la mort totale, de la nature avec toutes ses subtilités.

Lui dont l'oeil scrute les profondeurs les plus cachées, ravi des beautés de cette âme angélique l'appelle sans retard aux noces éternelles.

A vingt-quatre ans, elle a déjà atteint les sommets les plus élevés de la sainteté et est devenue selon le mot de Pie X la plus grande sainte des temps modernes en consacrant toute son âme à l'amour.

Devançant l'heure des récompenses le Juge miséricordieux des miséricordieux fait éclater la sainteté de sa servante. Et dès lors comme elle l'avait prophétiquement annoncé commence "sa mission de faire aimer le bon Dieu comme elle l'aime."

Notre Bienheureuse a pu dire: Depuis l'âge de trois ans, je n'ai rien refusé au bon Dieu."

Aussi fait-il maintenant la volonté de celle qui n'eut d'autre joie que d'accompter la sienne. C'est pourquoi sa merveilleuse pluie de roses ne cesse de couvrir le monde ému, émerveillé.

Des volumes entiers ont été écrits pour relater les bienfaits obtenus par cette céleste et puissante thaumaturge: conversions, guérisons, faveurs spirituelles et temporelles de tout genre, son pouvoir est universel. Dieu qui résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles semble se venger par sa "petite enfant" de l'orgueil de notre siècle.

Si parmi vous, amies lectrices, il s'en trouve qui éprouve de l'éloignement à lire la vie des saints, parcourez ce chef-d'oeuvre littéraire qu'est la "Vie de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus" et vous demeurerez non seulement sous le charme de son style débordant de poésie, mais encore de sa vertu qui attire plus haut que la terre... qui nous ouvre le ciel!

GRANDE SOEUR.

Mon chant d'aujourd'hui

Air: **Dieu de paix et d'amour.**

Ma vie est un instant, une heure passagère,
Ma vie est un moment qui m'échappe et qui fuit.
Tu le sais, ô mon Dieu, pour t'aimer sur la terre,
Je n'ai rien qu'aujourd'hui!

Oh! je t'aime, Jésus!... vers toi mon âme aspire...
Pour un jour seulement reste mon doux appui,
Viens régner dans mon coeur, donne-moi ton sourire
Rien que pour aujourd'hui!

Que m'importe, Seigneur, si l'avenir est sombre!
Te prier pour demain, oh! non, je ne le puis...
Conserve mon coeur pur, couvre-moi de ton ombre
Rien que pour aujourd'hui!

Si je songe à demain, je crains mon inconstance,
Je sens naître en mon coeur la tristesse et l'ennui;
Mais je veux bien, mon Dieu, l'épreuve, la souffrance
Rien que pour aujourd'hui!

Je dois te voir bientôt sur la rive éternelle,
O Pilote divin, dont la main me conduit!
Sur les flots orageux guide en paix ma nacelle,
Rien que pour aujourd'hui!

Ah! laisse-moi, Seigneur, me cacher en ta Face;
Là, je n'entendrai plus du monde le vain bruit.
Donne-moi ton amour, conserve-moi ta grâce,
Rien que pour aujourd'hui!

Près de ton Coeur divin, oubliant ce qui passe,
Je ne redoute plus les traits de l'ennemi.
Ah! donne-moi, Jésus, dans ce Coeur une place,
Rien que pour aujourd'hui!

Pain vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie,
O mystère touchant que l'amour a produit!
Viens habiter mon coeur, Jésus, ma blanche Hostie,
Rien que pour aujourd'hui!

Daigne m'unir à toi, Vigne sainte et sacrée,
Et mon faible rameau te donnera son fruit,
Et je pourrai t'offrir une grappe dorée,
Seigneur, dès aujourd'hui!

Cette grappe d'amour dont les grains sont les âmes.
Je n'ai pour la former que ce jour qui s'enfuit...
Oh! donne-moi, Jésus, d'un apôtre les flammes,
Rien que pour aujourd'hui!

O Vierge Immaculée! O toi, la douce Etoile
Qui rayonne Jésus et qui m'unit à lui,
O Mère! laisse-moi me cacher sous ton voile,
Rien que pour aujourd'hui!

O mon Ange gardien, couvre-moi de ton aile,
Eclaire de tes feux ma route, ô doux ami!
Viens diriger mes pas, aide-moi, je t'appelle,
Rien que pour aujourd'hui!

Je veux voir mon Jésus, sans voile, sans nuage,
Cependant ici-bas, je suis bien près de lui!
Il ne sera caché, son aimable Visage,
Rien que pour aujourd'hui!

Je volerai bientôt pour dire ses louanges,
Quand le jour sans couchant sur mon âme aura lui;
Alors je chanterai sur la lyre des anges
L'éternel aujourd'hui!

Sr THERESE DE L'ENFANT JESUS.

CORNEILLE

J'aime Corneille, pour l'édifice immortel qu'il a construit, et aussi pour sa vie si droite et si pure.

Je l'admire pour ses tragédies si noblement saines que tous les critiques sont unanimes à en proclamer la souveraine beauté: "Le théâtre de Corneille est une école de grandeur d'âme" disait Voltaire, "Il peint les hommes tels qu'ils devraient être" écrivait la Bruyère. Saint Evremond ajoutait "Corneille pense comme un Grec ou un Romain." Quant à Goethe il résumait l'opinion générale en disant: "Ses héros sont moins grands par leur puissance que par la limite qu'ils savent lui tracer."

Cette dernière appréciation définit bien le caractère des héros cornéliens, héros tout d'une pièce, si je puis m'exprimer ainsi, n'ayant d'autre idéal moral que le sentiment de leur indomptable énergie. Hommes de volonté ils se plaisent à répéter ces phrases qui les dépeignent mieux que les plus grands discours!

"Je suis maître de moi comme de l'univers" (Auguste—Cinna).
"Je le ferais encor, si j'avais à le faire" (Rodrigue—Le Cid).

Hommes de volonté, Horace, Polyeucte, Rodrigue—pour ne parler que de ceux-là—sont des hommes d'action. Ils n'ont pas cette multiplicité d'idées qui fait d'éternels rêveurs comme Hamlet, ils ne connaissent que leur patrie, leur Dieu, leur honneur.

Les héroïnes de Corneille ont, elles aussi, des âmes fortement trempées. Si elles ne sont pas toutes pures et loyales comme Chimène et Pauline, elles conservent néanmoins dans leur horreur tragique un reste de grandeur, que ces héroïnes s'appellent "Médée ou Rodogune, Cornélie ou Sophonisbe". Les filles de Corneille, comme disait Voltaire, n'ont pas les élans tumultueux et sauvages des Hermione et des Agrippine, mais, en revanche, elles connaissent toutes les délicatesses de l'amitié, toutes les tendresses domestiques, tous les traits de grandeur d'âme. (Sabine, Pauline, Chimène).

"Voulez-vous savoir si votre volonté est bonne? Voulez-vous surtout reconnaître si elle n'est pas un entêtement déguisé? disait je ne sais plus quel auteur contemporain. Cherchez quels en sont les résultats, l'effet fait juger de la cause."

Que dire alors de la volonté qui anime les personnages du théâtre de Corneille, puisqu'elle se traduit par tant de qualités puissantes, — clairvoyance infaillible — autonomie de conscience indiscutable — énergie invincible du "vouloir" — puisqu'elle conduit enfin à l'héroïsme? Et quel héroïsme! Héroïsme si grand, si beau, qui sait commander aux passions, briser les liens de l'habitude, de l'affection, lorsque l'honneur a parlé! Héroïsme si méritoire aussi, si loin du courage conventionnel fait d'emballement et souvent de témérité. C'est une bravoure réfléchie, car le Cid et Nicomède — par exemple — savent à quoi ils s'exposent, ils savent qu'ils devront lutter longtemps, toute leur vie peut-être, que leur avenir sera irrémédiablement perdu, leur bonheur détruit.

Si j'aime Corneille pour les leçons de volonté et de beauté d'âme qu'il donne, je l'aime aussi pour sa foi. Y a-t-il dans toute notre littérature quelque chose de plus simplement beau que les stances de Polyeucte?

"Source délicieuse en misères féconde,
Que voulez-vous de moi flatteuses voluptés?
Honteux attachement de la chair et du monde
Que ne me quittez-vous quand je vous ai quittés?

Un trait peut faire juger de ces stances dignes d'un ascète ou d'un moine inspiré: Réjane, la grande actrice, raconte qu'une âme troublée se convertit brusquement en entendant et ces strophes et le cantique de joie de Pauline illuminée "Je vois, je sais, je crois". Cette anecdote peut être d'une authenticité douteuse, mais, à défaut de vérité elle garde toujours le mérite de la vraisemblance, c'est assez pour montrer la puissance bienfaisante des vers cornéliens.

Si le "fond" de ces tragédies est digne d'admiration, la "forme" ne l'est pas moins. En effet, la beauté des caractères communique aux dialogues quelque chose de leur vigueur et de leur énergie. La mâle plénitude des sons répond à la majestueuse noblesse des pensées. Ces dialogues sont de véritables joutes d'éloquence, où la logique la plus rigoureuse inspire les cris les plus soudains, où les sinuosités des répliques décrivent une courbe savante et sûre, où tout est raison lucide, nerf et vigueur.

Les "mots" de Corneille condensent dans leur brièveté tragique toutes ces mêmes qualités. "Tandis que les cris sublimes que Racine prête à ses héros sont des aveux d'impuissance, des explosions de rage et de désespoir (Ils s'aimeront toujours—Qui te l'a dit? — Dieu des Juifs, tu l'emportes!) les mots fameux des héros cornéliens partent d'un coeur inaccessible à la faiblesse: (Qu'il mourut.—Je suis maître de moi! — Je suis chrétien!)" (Margival).

Oui, j'aime Corneille, je l'aime plus et mieux qu'autrefois parce que je ne l'ai jamais aussi bien compris. A l'heure actuelle, dans ces temps troublés que nous vivons, il ne peut plus être question de psychologie aigue, l'action seule importe et c'est à notre grand tragique que la France revient pour puiser la sève nouvelle qui lui rendra sa mâle vigueur et sa force d'autrefois. "Si l'épicurisme intellectuel répand ces tristes maladies morales qui s'appellent l'esprit de moquerie, le tourment de l'analyse, le mal de la mélancolie, la poésie cornélienne versera dans les âmes la joie et la volonté d'agir, elle dressera bien haut l'idéal du dévoûment et de l'honneur." (Margival).

Aussi disons tous d'un même coeur avec Déroulède:

Et toi Corneille, toi, père du grand courage
Redis-nous ces leçons dont tu formais les coeurs,
Le calme dans l'effort, la haine après l'outrage,
Redis-nous la Patrie et refais-nous vainqueurs.

Envoi de FLEUR DE LYS.

DE LA SAINTE VIERGE

Pendant ce triste exil, ô ma Mère chérie,
Je veux vivre avec toi, te suivre chaque jour;
Vierge, en te contemplant, je me plonge ravie,
Découvrant dans ton coeur des abimes d'amour...
Le nombre des petits est bien grand sur la terre,
Ils peuvent sans trembler vers toi, lever les yeux;
Par la commune voie, incomparable Mère,
Il te plaît de marcher pour les guider aux cieux!

Sr Thérèse de l'E. J.

Que je l'aime la Vierge Marie! Si j'avais été prêtre, que j'aurais bien parlé d'elle! On la montre inabordable, il faudrait la montrer imitable. Elle est plus mère que reine! J'ai entendu dire que son éclat éclipse tous les saints, comme le soleil à son lever fait disparaître les étoiles. Mon Dieu! que cela est étrange. Une mère qui fait disparaître la gloire de ses enfants! Moi je pense tout le contraire; je crois qu'elle augmentera de beaucoup la splendeur des élus ...La Vierge Marie! comme il me semble que sa vie était simple!

Sr Thérèse de l'E. J.

Parfois je me surprends à dire à la Sainte Vierge: "Savez-vous, ma Mère chérie que je me trouve plus heureuse que vous? Je vous ai pour Mère, et vous n'avez pas comme moi de Sainte Vierge à aimer!.. Il est vrai que vous êtes la Mère de Jésus, mais vous me l'avez donné; et lui, sur la croix vous a donnée à nous comme notre mère, ainsi nous sommes plus riches que vous! Autrefois, dans votre humilité, vous souhaitiez de devenir la petite servante de la Mère de Dieu; et moi, pauvre petite créature, je suis, non pas votre servante, mais votre enfant! Vous êtes la Mère de Jésus et vous êtes ma Mère!

(13e lettre à sa soeur Celine)

O Marie, si j'étais la Reine du ciel et si vous étiez Thérèse, je voudrais être Thérèse pour voir la reine du Ciel.

8 sept. 1897.

(Dernières lignes écrites p Thérèse de l'E. J.)

A LAMP

Quand vous donnez une lampe de b apparence vous donnez aussi beaucoup plaisir à la personne qui la reçoit. V aujourd'hui et faites votre choix.

Nous avons une couple de jol lignes de lampes de table q nous offrons à des prix très duits. Voyez-les! Achetez-l

Pittaway Jarvis Lt
16 RUE RIDEAU
Voisin de la Gare.

E. MILES
Articles de Coiffure

Perruques et crêmes pour acteurs, Teintures et Toniques pour les cheveux. Assortiment considérable de nouveaux peignes récemment arrivés de Londres et de Paris. Chambres réservées à la coiffure des dames. Voyez nos spécialités Perruques de dames, toupets et perruques d'hommes. Toupets légers de Miles.

Le traitement Parker pour les cheveux est incomparable. Il comprend la brûlure, la rognure et le lavage des cheveux et l'application de tonique et de crême s'adoptant aux besoins immédiats du cuir chevelu.

COIFFEUR VICE-ROYAL A RIDEAU HALL DEPUIS 30 ANS

Par engagement: Tél. Queen 2246.

133, RUE SPARKS OTTAWA

Docteur Adolphe Drouin

(DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS et LYON)

Spécialités:

Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge

Consultation: 10 à midi, 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m.

TEL. RIDEAU 4789—RES. SHER. 3375.

95, RUE RIDEAU, OTTAWA

Chaussures Elégantes
CHEZ
Baker & Co.
63 rue Rideau, Ottawa

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY

Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 6.

Mais jamais, aux heures les plus lourdes de ses luttes intimes, son serment ne lui avait paru plus odieux et d'un accomplissement si pénible.

IV

L'HOSPITALITE

—Puis-je encore faire quelque chose pour vous, mademoiselle?

C'était la douce et timide voix d'Anne Mie qui venait arracher Juliette à ses douloureuses pensées.

Elle sourit gentiment à la jeune infirme et lui tendit la main.

—Vous avez été tous si bons, dit-elle, je n'ai besoin de rien d'autre et vous remercie pour tout ce que vous avez fait.

—Il ne faut pas vous lever encore, mademoiselle. Etes-vous maintenant tout à fait bien?

—Vraiment oui, je vous remercie. Les horribles gens m'avaient effrayée si terriblement que je me suis évanouie, je pense... et puis endormie. Je suis confuse...

—Ils vous auraient tuée, vous savez, si...

—Si?

—Si le citoyen Derouve, chez lequel vous êtes en ce moment, ne vous avait sauvée. Il vous a arrachée de leurs mains et a pu les calmer... Il a une voix si captivante et parle si bien que même ses ennemis ne peuvent s'empêcher de l'écouter et...

—Vous paraissez l'admirer et l'aimer beaucoup, interrompit Juliette, qui sentait les pleurs monter à ses yeux.

—Oh! oui, s'exclama la jeune fille, tandis qu'une expression de dévouement et de tendresse embellissait un instant son visage pâle. Lui et Mme Derouve m'ont élevée, ils m'ont soignée depuis mon enfance et je leur dois tout. Je n'ai jamais connu mes parents...

—Comment vous appelez-vous, mademoiselle?

—Anne Mie.

—Et moi Juliette... Juliette de Marny, ajouta-t-elle avec une légère hésitation. Moi aussi, je suis orpheline... ma vieille nourrice, Suzanne, est seule auprès de moi... Mais... M. Derouve.. voulez-vous m'en parler encore? Je lui dois tant, j'aimerais à le connaître mieux...

—Voulez-vous que j'arrange vos cheveux, proposa Anne Mie, comme pour éluder toute réponse. M. et Mme Derouve sont au salon, et vous pourrez les voir si vous le désirez.

Juliette n'insista pas, elle se sentait de plus en plus honteuse et troublée à la pensée du rôle qu'elle devait jouer dans cette maison.

Anne Mie, sans un mot, arrangeait ses cheveux, lui apportait un coquet fichu blanc pour remplacer celui qui avait été arraché, et faisait disparaître toute trace de la terrible aventure.

Une intuition féminine avait déjà révélé à Juliette l'amour profond et dévoué d'Anne Mie pour Paul Derouve et, avec une curiosité qu'elle jugeait puérile, et dont cependant elle ne pouvait se défendre, elle se demandait quel sentiment pouvait bien éprouver le jeune maître de la maison pour cette jeune fille au beau visage, dont la taille était si fâcheusement déformée.

Instinctivement elle se regarda elle-même dans la glace avant de sortir, rajusta une boucle en révolte et passa minutieusement en revue l'ensemble de sa toilette.

Elle était charmante à voir, des pieds à la tête, avec sa haute taille, bien prise, ses membres longs et souples, la gracieuse simplicité de sa robe et cette merveilleuse floraison de cheveux dorés qui encadraient son délicat visage.

Son examen terminé, elle se retourna vers Anne Mie, prête à la suivre.

Quand elle rejoignit ses hôtes au salon, Juliette comprit qu'ils s'occupaient d'elle.

D'un bon regard, affectueusement compatissant, Mme Derouve l'appela près de son fauteuil d'infirme, tandis que son fils s'avançait vivement pour la recevoir.

—J'ai bien peur, mademoiselle, dit-il, dès qu'il se fut informé de sa santé, que le soin de votre sécurité m'oblige à vous garder prisonnière... Quelques jours au moins.

—Mais c'est impossible, monsieur!

Une flamme avait couru sur les joues de Juliette; le douloureux conflit, plus que jamais, s'élevait en elle.

—Je venais justement prendre congé de Mme Derouve, car je dois partir bien vite. Je vous suis profondément reconnaissante, monsieur, mais, vraiment, je ne puis accepter...

"Suzanne m'attend et doit être dans une mortelle inquiétude, ajouta-t-elle précipitamment, comme heureuse de se donner à elle-même un motif de refus.

—Qui est Suzanne, mademoiselle?

—Ma vieille nourrice, monsieur, elle ne m'a jamais quittée et vous pensez que...

—Où vous attend-elle?

—Chez moi, 15, rue Taitbout, mais...

—Voulez-vous me permettre d'aller vers elle de votre part! Je lui dirai qu'il y a vraiment danger pour vous à sortir maintenant, que vous êtes en sécurité sous mon toit et que vous me faites l'honneur de vouloir bien y demeurer quelques jours?

Juliette frémissait d'angoisse: "Dieu, pensait-elle, ne l'avait pas seulement amenée dans cette maison, il voulait encore qu'elle y demeurât..."

—Si vous pensez que c'est mieux, monsieur, acquiesça-t-elle d'une voix tremblante.

—Voulez-vous me dire au nom de qui je dois porter le message, mademoiselle?

—Je m'appelle Juliette de Marny.

Elle le regarda profondément, en prononçant son nom, mais elle ne put découvrir sur son visage le moindre signe d'émotion ou de surprise.

Il avait oublié! Il ne se souvenait plus que sa main avait été teinte du sang de son frère. Et elle, depuis dix ans, n'avait pas cessé de souffrir, pas cessé de lutter, pas cessé de subir le triste souvenir du passé, la torturante ansé de ce qui lui était imposé dans goisse de ce qui lui était imposé dans l'avenir! C'était trop injuste, à la fin.

Mais déjà Paul avait quitté le salon et Mme Derouve commençait une aimable conversation à laquelle Anne Mie ne tarda pas à venir se mêler. Toutes deux, visiblement s'efforçaient de la distraire.

Peu à peu, les nerfs de Juliette se détendaient et elle s'indigna soudain de se sentir presque heureuse... En dépit d'elle-même, et si bien qu'elle s'en défendait, elle jouissait de cette atmosphère familiale. Elle avait si longtemps vécu seule dans sa petite mansarde qu'elle se laissait prendre involontairement au bien-être de ce foyer confortable. Certes, la maison du député de la Convention n'était pas aussi fastueuse, à beaucoup près, que la princière et antique demeure des Marny dont elle avait été dépouillée, mais le salon où elle se trouvait était agréable et hospitalier, avec ses coussins confortables, ses délicates porcelaines d'art, ses coquets meubles de Boule et son élégance de bon ton, en toutes choses.

Par la porte de la salle à manger, ouverte à deux battants par Anne Mie, elle pouvait apercevoir la table du souper, déjà préparée, avec une richesse simple de lingerie fine et de vieille argenterie.

Quand Derouve revint, il apporta comme un rayon de joie, et Juliette remarqua à quel point les deux femmes paraissaient l'aimer et l'admirer.

—La rue est calme, dit-il, mademoiselle de Marny n'a rien à craindre pour le moment.

Il avait été acclamé devant l'hôpital qu'il avait récemment fait construire pour recevoir les enfants malades, et c'est à peine si deux ou trois ivrognes l'avaient interpellé pour lui demander ce qu'il avait fait "de la ci-devante et de ses falbalas."

Il avait amené la vieille Suzanne et aurait amené quiconque aurait fait encore partie de la maison de Juliette, tant était sincère et courtois le désir qu'il avait de lui faire aussi agréable que confortable l'hospitalité qu'il lui offrait.

Suzanne avait remplacé son déluge de larmes anxieuses par un déluge de larmes heureusés et avait suivi Derouve sans se faire prier — heureuse plus qu'elle n'aurait su le dire de sentir sa chère mignonne plus sérieusement à l'abri et mieux à sa place ici que dans leur pauvre réduit de la rue Taitbout.

Pour compléter son oeuvre de protection. Derouve engageait maintenant Mlle de Marny à songer à fuir la France. Elle avait, malheureusement, attiré sur elle l'attention d'une assez importante fraction de cette populace révolutionnaire qui régnait sur Paris et il n'était pas douteux que son nom figurerait sans tarder sur la liste des suspects. Il lui conseillait l'Angleterre, de préférence, car il pouvait la placer lui-même sou garde de son ami, sir Percy Bla ney, le chevaleresque et auda Anglais que le gouvernement Terreur avait appris à red sous le nom du "Mouron-Rou

En dépit d'elle-même, Ju dut s'avouer que les heures avaient précédé son premier dans cette aimable maison av passé sur elle comme un rêve.

Elle avait toujours vécu depuis qu'elle avait âge de r et n'avais jamais rien compris origines non plus que de la ble portée des événements glants qui se déroulaient d'elle sous le nom de la Révol française.

Les idées émises par Derouv ce sujet, au cours de la conv tion, l'intéressaient comme page d'histoire. Il n'était pa volutionnaire, bien loin de s'était élevé toujours contre les excès. Mais, de même qu'il vait pas voulu systématiquem louer tout en bloc, sous l'anci gime, il ne blâmait pas tout le nouveau qu'on avait rêvé de substituer et dont les erre présents éloignaient de plus en l'avènement.

S'il se trompait, parfois, en prévisions, il fallait l'attribu son grand et sincère amour de manité, qui ne laissait pas q le rendre légèrement utopiste de l'incliner un peu trop à l'in gence pour ce malheureux p dévoyé qui devenait, de jour jour, plus brutal et plus crim

VENDREDI, 8 MAI 1925.

Cartes Pro

DECIN
J. L. CHABOT, M.D.
MEDECIN CHIRURGIEN
Attaché à l'Hôpital Civique.
170 AVE. LAURIER EST
Tél. Rideau 960

CIALISTE
Docteur W. T. M. MacKinnon
Spécialiste pour les YEUX, OREILLES, NEZ ET LA GORGE
414 EDIFICE JACKSON, OTTAWA, ONT.
Tél. Queen 2876

TISTE
Dr J. A. GAUTHIER
Heures de Bureau: 9-12, 1-6
Soir sur rendez-vous.
Tél. R. 4248
327 RUE DALHOUSIE.

TERINAIRE
Dr N. M. BELLAMY
MEDECIN VETERINAIRE
Avec 18 ans d'expérience.
5 RUE YORK,
Tél. R. 861.—Rés. S. 4708-j.
Heures de Bureau 9 à 5.

DECIN
Docteur T. F. DELANEY
752 rue Somerset
Tél. S. 2278

ROPODISTE
W. L. KNAPP, D.L.C.
Spécialiste pour les pieds
Salons Modernes
Appareils Electriques.
418 EDIFICE JACKSON.
Tél. Queen 3777

ROPRACTEUR
Docteur D. A. RICE
CHIROPRACTEUR
Gradué du Palmer
551 RUE SOMERSET
Tél. Queen 2757-w

INS TURCS
BAINS "VIT-O-NET" ET "HYDRO"
des plus modernes
196½ RUE ELGIN
Tél. Queen 7350

ENCOURAGEZ N

CANA

Quand vous aurez l nach du Peuple" Beauch

Vous connaîtrez m ressources inépuisables;

Vous aimerez dava ses institutions religieu

Votre foi dans l'ave vive, et vous éprouvere proclamer CANADIENS

L'Almanach du Pe pour 1925 sera vers le 20 déce sous; par la post

PUBLIE

LIBRAIRIE BEA

30, rue Sain
MONT